

76

Très honorable Monsieur et ami!

Contre mes lettres du 26 Octobre, & 11 Novbr. dr., j'ai été honoré par la vôtre du 14 gbr., et tout dernièrement par celle du 1<sup>er</sup> C. - j'ai appris d'abord avec le plus vif plaisir le pitoyablement de votre santé, qui nul doute aura été tenue parfaite.

La bonne marche des travaux du Canal me donne de même beaucoup de satisfaction, attendu l'intérêt que je prends dans tout ce qui concerne l'avancement de la grande oeuvre, que j'accompagne de toute mon attention, & que je ne puis suivre dans cet instant que de mes meilleurs vœux.

En effet si je ne vous ai écrit depuis la date citée ci. - Plus, veuillez l'attribuer en partie au sombre souvenir du traitement qui m'a été fait, et à la perte de mon excellent ami, le Baron de Bruck, à la mémoire duquel vous consacrez des mots, qui peignent ma reconnaissance la plus sincère.

Vous connaissez d'ailleurs l'allure, que les affaires ont pris depuis lors en Autriche, où tout est mis en question par le génie manqué. -

Mais comme



partout, il resultera du chaos, causé par les égarements du  
pape, un meilleur avenir. Le gouvernement, et les populations,  
le Commerce surtout, finiront par comprendre leurs véritables  
intérêts, et une plus juste appréciation des avantages fournis  
par le Canal de Suez, en sera le symptôme repentit. -  
On s'y sera associé bien tard, mais enfin on s'y associera.

Pour hâter ce résultat, le moment venu,  
il me sera on ne peut plus utile, d'avoir puise sur les lieux  
une parfaite connaissance de cause, qui me servira pour  
détourner les objections des adversaires malins, ou ignorans.

La Commission qui doit se rendre en Egypte vers  
le mois d'avril. m'en fournira la meilleure occasion. -

Je m'y joindrai par conséquent avec plaisir,  
d'autant plus, qu'un tel voyage me procurera d'abord  
l'agrément de vous entretenir, et de me concerter avec  
vous, cher Monsieur et amis, sur la marche à suivre  
prochainement.

En attendant je vous remercie  
de votre obligeante promesse de me renseigner en son temps  
sur l'époque de départ de ladite Commission, et sur la  
route qu'elle devra prendre. J'ai été bien sensible



à vos souhaits de nouvel an, pour lesquels je vous offre la plus cordiale réciprocity. Vous y avez ajouté une carte de visite avec votre portrait, dont j'admire la parfaite ressemblance, & qui m'a causé la plus agréable surprise. Je garderai soigneusement ce don précieux, & vous en remercie de nouveau. A présent j'ai recours à votre obligeance dans une affaire, à la réussite de laquelle tous mes efforts sont engagés. Il s'agit du renouvellement du contrat pour la vente du Salpêtre, que le gouvernement de S. M. le Vice-Roi est dans l'habitude de céder pour la durée de 6 ans; & comme ce contrat avec les acheteurs actuels est proche à son terme, je desirerois ardemment d'avoir la préférence à parité de conditions, pour les 6 années à venir. M'étant mis en rapports pour cet objet avec la maison Etienne de J. Populani d'Alexandrie, à laquelle je suis lié depuis nombre d'années, & qui doit traiter l'affaire auprès de Son Altesse moyennant Monsieur André Populani, cet ami vient de me faire observer que votre puissant appui et recommandation auprès du Vice-Roi pourrait hautement favoriser l'obtention de notre but.



Comptant sur amicale indulgence j'en permets par conséquent  
de lui permettre à cet effet quelques lignes pour vous, très  
honorables Messieurs, et amis. Me référant aux éclaircis-  
sements ultérieurs que Mr. Papolani vous donnera sur cet  
objet, qui doit être traité avec toute discrétion, je vous  
salue à l'avance de ma sincère reconnaissance pour  
votre bon office, y obligeant appui. Disposé à votre  
tour de vos faibles services, y agréer, Estimable Messieurs  
et amis, l'assurance de ma considération distinguée  
Votre très dévoué  
Ch. Revoltava

Trieste le 26. Janvier 1860

à Monsieur  
Monsieur Ferdinand de Lesseps  
Paris